

Robert Hainard, le chasseur au crayon

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 8

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Robert Hainard, le chasseur au crayon

Il y a dix ans, en pleine tempête Lothar, disparaissait cet immense artiste amoureux fou de la nature. Son œuvre et son discours restent d'actualité. Hommage.

«**E**t la nature?» Ces mots sont sans doute les plus importants jamais prononcés ou plutôt écrits par Robert Hainard durant sa longue et pro-

lifique carrière d'artiste animalier. C'est en tous cas le sentiment de son fils Pierre: «Mon père les a écrits en 1943, dans son premier livre. Aujourd'hui, ils restent au centre de sa vie et sont toujours d'actualité. La présence d'une vaste nature sauvage à côté de la civilisation reste primordiale.»

Dix ans après sa mort, le 26 décembre 1999 au moment même où sévissait la tempête Lothar, les dessins, les sculptures et les gravures de Robert Hainard perpétuent ses innombrables séances de pistage, les longues périodes d'attente et d'observation en pleine nature, cette nature qu'il chérissait tant, y compris et surtout ses occupants. Ses sujets préférés sont les mammifères dont les apparitions sont furtives et souvent nocturnes. L'artiste réussit pourtant à allier précision et talent, tout en développant au fil de sa carrière une technique de gravure sur bois restituant «le flou exact de la vision de l'observateur.»

Ce lynx tant attendu

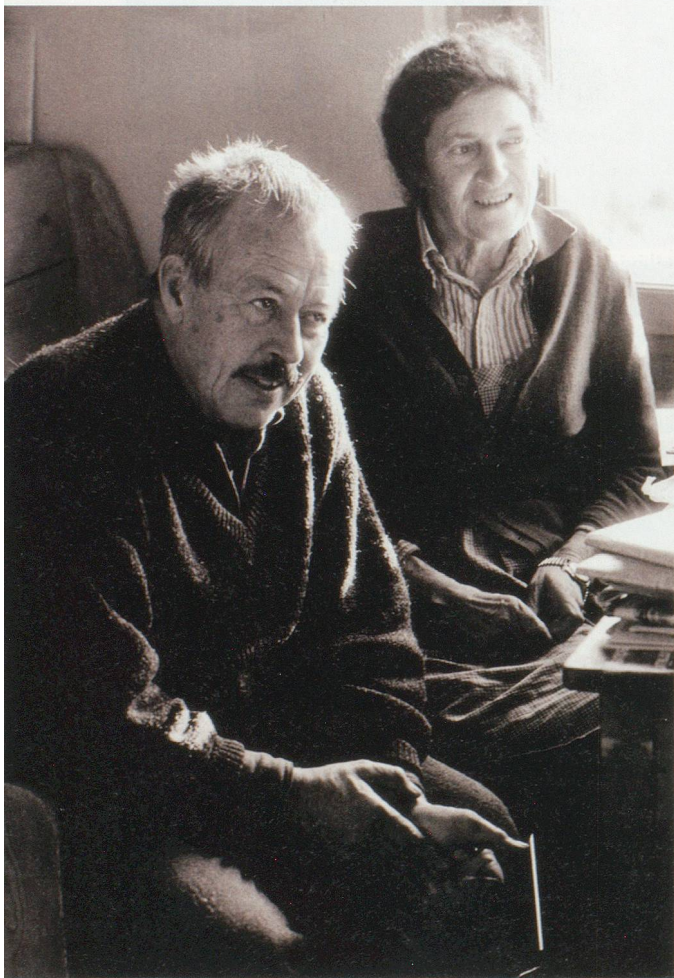
Ce fils de peintres, né en 1906, a connu une première reconnaissance officielle en 1927 déjà en décrochant une bourse au Salon genevois de l'œuvre. Cette même année, il épousera une artiste-peintre, Germaine Roten, qui l'accompagnera dans tous ses grands voyages. A par-

tir de là, le chasseur au crayon va faire des milliers de croquis, rédiger des articles pour des revues. Ecologiste bien avant l'heure, il publiera son premier ouvrage philosophique *Et la nature?* en 1943 qui sera suivi d'*Expansion et nature* en 1946 et de bien d'autres ensuite.

Hormis un séjour de deux mois en 1938 dans les Rhodopes (un massif montagneux des Balkans) à l'invitation du roi de Bulgarie, c'est après la Seconde Guerre mondiale qu'il voyagea, admirant son premier loup sauvage en 1948 en Tchécoslovaquie. Il abordera sur le tard la nature africaine ainsi que les Indes et le Népal. Nommé D^r ès sciences honoris causa de l'Université de Genève, il devra même attendre une nuit de mars 1988 pour voir avec son ami Jacques Rime son premier lynx boréal... en Gruyère.

Aujourd'hui, de nombreuses expositions sont régulièrement consacrées aux œuvres de Robert Hainard. Quant à ses ouvrages, ils constituent toujours des références, à la fois scientifiques, mais aussi philosophiques. Ils donnent lieu à des colloques dans différents pays où les hommes se souviennent enfin qu'ils ne sont rien sans la nature.

J.-M. R.



Photos: fondation Hainard

Robert et son épouse Germaine, dans leur maison-atelier de Bernex en 1991.

www.hainard.ch

COUPLE DE LOUPS MARCHANT

En septembre 1955, l'artiste est à l'affût en Slovénie près d'un cadavre de veau, espérant voir un ours. Finalement, il voit apparaître deux fantômes gris.



CHAMOIS FEMELLE ET SON CABRI Une rencontre qui date de 1938 et qui donna lieu d'abord à un plâtre, avant d'être coulée dans le bronze.

L'OURS EN FACE

C'est en Roumanie, en 1972, que Robert Hainard fit connaissance avec ce plantigrade.



JEAN-LE-BLANC APRÈS L'VERSE

Un splendide et inquiétant rapace vu de profil en 1958, en ex-Yougoslavie.

